

## La première lecture du *Capital* par un économiste français (1872)

Après l'écrasement de la Commune, des économistes libéraux – très peu nombreux il est vrai – sont les premiers dans le milieu intellectuel à s'intéresser à Marx.

Les socialistes, quant à eux, désorganisés par la répression, sont – dans le meilleur des cas – en exil, ou réduits pratiquement à la clandestinité en France même. Néanmoins, c'est dans ces conditions extrêmement difficiles que Marx va réussir à faire publier, en fascicules, la traduction française du *Capital*. Son éditeur Maurice Lachâtre, lui-même exilé en Espagne, parvient en effet à en mettre sur pied la diffusion, de façon discrète, dans sa librairie parisienne de fin 1872 à fin 1875.

Dans ce climat très lourd de l'après-Commune, les économistes qui prêtent attention à Marx voient surtout en lui le chef d'une Internationale qu'ils redoutent encore. Cependant deux d'entre eux - le libéral Maurice Block d'abord, puis Émile de Laveye, un proche du socialisme de la chaire - conscients de l'importance théorique du *Capital*, en publient - respectivement en 1872 dans le *Journal des Économistes*, et en 1876 dans la *Revue des Deux Mondes* - des résumés accompagnés de commentaires très critiques. Quelques années plus tard, à partir de 1879, l'ouvrage de Marx sera évoqué, dans leurs cours, par quelques économistes professeurs dans des facultés de droit. Il sera même l'objet d'un exposé et d'attaques vives, menés au Collège de France par Paul Leroy-Beaulieu en 1881.

Les économistes se préoccupent donc de Marx relativement tôt. Bien plus tôt, en tout cas, que les philosophes, qui ne s'y intéresseront que très ponctuellement avant les années 1890. En fait, cette antériorité n'est pas étonnante si l'on se réfère au passé. Car les économistes sont à l'avant-garde de la lutte contre le socialisme depuis la période qui précède la révolution de 1848. On a là, certainement, une spécificité dont il faut tenir le plus grand compte pour étudier la réception de Marx. Non seulement, en effet, les éléments de théorie socialiste et communiste, les sectes et les écoles, ont fleuri en France, dès les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, comme nulle part ailleurs en Europe. Mais le libéralisme économique lui-même s'y est construit, pour une large part, dans une confrontation permanente, idéologique et politique, avec ces doctrines. Dans un pays marqué par des luttes ouvrières violentes depuis 1830 et par la révolution de février 1848 suivie des journées de juin, les économistes se sont constitués en une école libérale particulièrement radicale et militante. Celle-ci réagit donc au choc de la Commune par la plus extrême vigilance face à toute nouvelle forme de socialisme menaçant l'ordre social.

Toutefois, rompus à un argumentaire anti-socialiste rôdé depuis plus de vingt ans, les économistes ne pouvaient qu'être surpris par *Le Capital*. En le lisant à travers des problématiques fortement marquées par les débats passés entre libéralisme et socialisme français, ils vont en offrir des représentations originales, largement reconstruites. C'est ce que nous verrons dans le cas de Maurice Block<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Son nom, parmi d'autres, est cité par Marx dans la postface du *Capital*, à l'appui de sa constatation : "La *méthode* employée dans le *Capital* a été peu comprise". *Le Capital*, t. 1, Éd. sociales, 1950, p. 26.

## Le libéralisme économique contre le socialisme français

Le premier noyau du libéralisme français est formé des amis et disciples de Jean-Baptiste Say. Celui-ci a beaucoup œuvré pour donner à l'économie politique une forme systématique, et il a hautement revendiqué pour elle le statut d'une véritable science. En dévoilant les lois qui président à l'accroissement des richesses, affirme-t-il, l'économie politique peut et doit accompagner le progrès économique qui permettra d'améliorer le bien-être de tous, pour peu qu'aucune ingérence intempestive de l'État ne vienne perturber les mécanismes naturels du marché. Ainsi définie, l'économie politique se veut donc une science en prise directe sur la réalité sociale. Après la mort de J.B. Say, en 1832, ses disciples et amis – parmi lesquels Adolphe Blanqui, le frère du révolutionnaire – vont avoir à cœur de diffuser le plus largement possible les "vérités économiques". Soutenus par des grands négociants libre-échangistes, ils veulent gagner à la cause de la liberté économique les élites d'un pays où règnent le protectionnisme et une réglementation administrative tatillonne.

Cela conduit ce petit groupe d'économistes à se doter de structures qui leur permettent d'assumer tout à la fois les fonctions d'une école de pensée et celles d'un groupe de pression, d'un véritable "lobby<sup>2</sup>". Leur outil principal dans cette double tâche est le *Journal des Économistes*. Lancée fin 1841, cette revue mensuelle, qui s'ouvre largement sur les publications étrangères, est l'organe théorique – et très militant – grâce auquel le réseau libre-échangiste s'étoffe rapidement. Peu après, en 1842, est fondée la Société d'économie politique, véritable centre nerveux qui donne toute sa cohérence au groupe, et lui permet de s'engager activement dans la diffusion des "saines doctrines" et dans la lutte pour le libre-échange.

### Les économistes et la notion de "socialisme"

L'économie politique se constitue donc en France à travers la lutte pour la liberté économique, mais elle le fait dans une période particulièrement troublée. Les premières années de la monarchie de Juillet sont marquées, dans la foulée des insurrections ouvrières de Lyon, par la brusque irruption de la question sociale, et par la montée d'un "paupérisme" qui inquiète les économistes. L'heure est aussi à la floraison des idées et des écoles socialistes. Si la prédication saint-simonienne est désorganisée par le procès de 1832, des dissidents du saint-simonisme comme P. Leroux ou P. Buchez s'expriment, tandis que, dès avant la mort de Fourier en 1837, commence à s'organiser l'école sociétaire.

On aurait certainement tort de penser que le libéralisme économique et le socialisme ont d'emblée entretenu des rapports d'antagonisme violent. Les choses sont plus complexes. D'autant que le terme de socialisme, s'il est plus fréquemment utilisé en Angleterre par Owen, est d'un emploi très sporadique en France dans les années 1830. Il n'allait donc pas de soi, comme l'a montré Christophe Prochasson, de ranger les écrits de Saint-Simon, voire ceux de Fourier dans cette catégorie<sup>3</sup>. En fait, c'est précisément durant ces années 1830-1840 que va

<sup>2</sup> L'expression est de Lucette LE VAN-LEMESLE ; voir notamment *Le Juste ou le Riche*.

*L'enseignement de l'économie politique 1815-1950*, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, Ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie, Paris, 2004, p. 102-115.

<sup>3</sup> Christophe PROCHASSON, *Les Intellectuels et le socialisme*, Plon, 1997, p. 35.

s'édifier la notion même de socialisme. Les économistes ont contribué de façon importante à cette élaboration car celle-ci suppose que se construise, dans le même mouvement, une démarcation claire entre la science économique prônée par les libéraux et des doctrines "socialistes" qui, elles aussi, se revendiquent largement de la science<sup>4</sup>. C'est cette césure qu'amorce l'économiste Louis Reybaud lorsqu'il publie, en 1840, ses *Études sur les réformateurs contemporains ou socialistes modernes*. Saint-Simon, Charles Fourier, Robert Owen. Pour la première fois, les trois théoriciens sont regroupés sous le vocable de "socialistes" et ils ne sont plus traités – comme ils l'étaient encore en 1838 par Adolphe Blanqui – en tant qu'"économistes réformateurs", en marge mais malgré tout à l'intérieur de l'économie politique<sup>5</sup>. L. Reybaud, au contraire, pour mieux détacher ces "réformateurs sociaux" de l'économie politique leur attribue une généalogie toute nouvelle : il les relie à une longue tradition utopique qui va de Platon et des Esséniens à Rétif de la Bretonne. Une généalogie, on le sait, qui aura la vie longue ! Pour autant, l'auteur n'est pas vraiment hostile à ses "réformateurs", même s'il critique vivement la légitimité qu'ils accordent aux "passions". Mais il ne va pas tarder à changer de position.

Il est vrai que la situation se modifie elle-même rapidement à partir de 1840, qu'il s'agisse de l'essor des grèves, ou de l'audience de plus en plus large des théories socialistes ; de celle de Louis Blanc, en particulier, dont le thème de *L'Organisation du travail* se répand vite, tandis que le rôle qu'il accorde à l'État effraie les économistes. Toujours est-il qu'en 1844, alors que le succès du livre de Reybaud exige déjà une 4<sup>e</sup> édition, son auteur lui adjoint une préface qui lève toute ambiguïté : non seulement il se repent des "encouragements" qu'il a apportés naguère à ces doctrines, mais il dénonce avec force leur danger. Désormais Reybaud va être en pointe dans la lutte idéologique, très active, que les économistes mènent sans relâche contre les théories socialistes et communistes.

### L'argumentaire anti-socialiste des économistes

Cette lutte, permanente jusqu'en 1870, conditionne directement la réception initiale de Marx. L'argumentaire mis au point contre le socialisme français est, en effet, celui qu'auront en tête les économistes qui s'attèleront les premiers à la lecture du *Capital*. Certains de ses thèmes majeurs sont déjà présents dans la préface de Reybaud, en 1844, quand il affirme que les socialistes sont foncièrement hostiles à la liberté. L'organisation du travail, surtout, conduit nécessairement pour lui au despotisme de l'État et à un nouveau servage. Tandis que, le socialisme débouchant forcément sur le communisme, se profile le retour au passé barbare de l'humanité, à "l'état de nature". En 1846, Bastiat complète ces thèses lors d'une polémique contre le socialiste François Vidal. À ses yeux, ce qui fait l'unité du socialisme, au-delà de ses multiples variantes, c'est de prôner une réorganisation volontaire de la société. Le socialisme vient faire obstacle aux "lois naturelles" – dont le libre jeu, à travers le marché, assurerait les "harmonies économiques" – pour imposer une "organisation artificielle" de la société, impliquant comme telle le despotisme. C'est là, d'ailleurs, le sens que revêt, pour les économistes, le mot "utopie" puisqu'il désigne "toutes les conceptions d'ordre social où des fins artificielles sont substituées aux fins naturelles". L'économie

---

<sup>4</sup> *Ibid*, p. 79.

<sup>5</sup> Adolphe BLANQUI, *Histoire de l'économie politique en Europe*, t. 2, Guillaumin, (1838), 1845, p. 283.

politique française prend ainsi, dès avant 1848, un tour particulièrement radical. Car dès lors que sous le terme de socialisme est dénoncée l'illégitimité d'une volonté organisatrice en tant que telle, il n'existe plus d'espace où puissent se déployer des réformes sociales.

Le choc de 1848 renforce encore la rigidité de cet ultralibéralisme. Tandis que Bastiat mène, en 1849, une vigoureuse campagne contre la Banque du peuple de Proudhon – en fustigeant le "crédit gratuit" au nom de la légitimité de l'intérêt, juste rémunération du capital – les économistes plus modérés comme Adolphe Blanqui sont marginalisés. Et quand à la fin de l'Empire renaît un socialisme aux nuances diverses, mutuelliste et collectiviste, c'est encore sous le drapeau des "lois naturelles" – garantissant le bien-fondé de la propriété privée, du capital et de l'intérêt – que les économistes engagent une croisade énergique contre ces doctrines jugées tout aussi anti-scientifiques qu'"anti-sociales".

Dans ces conditions, la Commune et la guerre civile – vécues comme un véritable traumatisme, ravivant en l'amplifiant celui de 1848 – renforcent encore l'appréhension des économistes à l'égard du socialisme. Il n'est donc pas étonnant qu'ils soient les premiers, en France, à prêter attention à Marx. Mais il n'est pas surprenant non plus que, formés à penser le socialisme dans le référentiel forgé contre les socialistes de 1848, ils aient été quelque peu déconcertés à la lecture du *Capital*.

### **Un économiste libéral face au *Capital* : Maurice Block (1816-1901)**

Maurice Block, le pionnier dans l'étude de l'ouvrage, bénéficie d'une double culture. Ses parents sont allemands et se sont installés en France peu après sa naissance. Le jeune homme ira compléter sa formation en Allemagne, avant de revenir se fixer à Paris en 1842. Naturalisé en 1848, il mène de front une carrière dans l'administration, comme statisticien, et une collaboration – qui durera cinquante-huit ans ! – au *Journal des Économistes*. En fait, il devient vite l'un des piliers de la revue, où il assure entre autres, depuis 1866, une chronique consacrée aux publications économiques étrangères. Auteur d'ouvrages reconnus, notamment sur la statistique, Block est à coup sûr un notable de l'économie politique, au libéralisme de stricte obéissance.

Ce qui conduit l'économiste à s'intéresser au *Capital* est clair. Très informé de la situation en Allemagne, il est inquiet au lendemain de la Commune de constater dans ce pays la vitalité, surprenante, d'une forme nouvelle de socialisme. Un socialisme théorique, d'une facture inhabituelle, dont les rapports avec la science économique lui posent visiblement problème. Son long article, publié dans le *Journal des Économistes* en juillet et août 1872, "Les théoriciens du socialisme en Allemagne", veut donc alerter sur le danger de ces tendances nouvelles, méconnues jusqu'ici. C'est pourquoi sa première partie – consacrée à Marx, dont il reconnaît qu'il est "incontestablement chef d'école" – est suivie d'une seconde dans laquelle il étudie Lassalle, ainsi que des auteurs alors totalement ignorés en France, Marlo et Schaeffle. La perplexité de Block est sensible face à ces deux figures, qu'il finit par ranger sous une rubrique "économiste-socialiste"<sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> Maurice BLOCK, "Les théoriciens du socialisme en Allemagne. II – Lassalle. Les Fédéralistes. Les Sentimentalistes", *JDE*, 27 (80), août 1872, p. 171. L'expression, dit-il, est l'équivalent "d'économiste qui ne l'est qu'à demi, ou aussi de socialiste qui ne l'est qu'à demi, au choix du lecteur".

L'ambiguïté est la même pour les "socialistes en chaire", dont il révèle l'existence, et qu'il présente comme une école d'économistes pourtant considérés "purement et simplement comme des socialistes"<sup>7</sup>.

En fait, en constatant que la frontière devient floue entre économie politique et socialisme, Block est obligé de reconnaître une certaine consistance théorique à celui-ci. Il doit mettre à distance, provisoirement du moins, l'un des dogmes fondamentaux édicté par les économistes français depuis 1848 : celui d'une antinomie radicale entre une science économique, entièrement confondue avec le libéralisme pur, et un socialisme défini par le seul artificialisme de ses constructions utopiques.

### Le processus d'appropriation de l'œuvre

Pour autant, cette mise à distance ne saurait suffire pour que Block pénètre pleinement *Le Capital*. La puissante originalité de l'œuvre réside en effet dans l'approche dialectique de Marx. À travers la critique des catégories de l'économie politique, celui-ci vise à penser, sur un mode conceptuel inspiré de Hegel, le processus historique du capital. Dans cette perspective, l'analyse du mode de production capitaliste se veut, dans le même mouvement, sa "critique" ; pour autant qu'avec les lois qui le régissent se révèle sa dynamique sociale-historique, censée le conduire nécessairement à la mort, et à son "dépassement".

Il est certain que cette problématique, qui se distingue radicalement de celle des économistes et des socialistes de l'époque, est d'un accès très malaisé pour un homme habitué à combattre le socialisme à partir du référentiel naturaliste de l'économie politique française. On peut ainsi penser que la démarche novatrice de Marx constitue "l'écart théorique" qui fait que son livre sort de l'horizon d'attente de Block<sup>8</sup>. Sa lecture exige donc de l'économiste un travail d'appropriation par lequel, en réduisant cet écart théorique, il va "produire" la signification qu'il confère au texte<sup>9</sup>. Le résumé du *Capital*, auquel est consacrée la moitié de son article, témoigne de ce processus d'appropriation. Mais il en montre aussi le coût. Car – sans qu'il s'agisse, bien sûr, d'un acte délibéré et pleinement conscient – c'est à une véritable reconstruction de l'ouvrage que nous assistons.

Maurice Block, qui suit le cours du livre d'assez près, émaille son résumé de longues citations. Dans leur traduction, il est attentif à la terminologie de Marx, notamment quand il s'agit de la plus-value, ou de l'*Arbeitskraft* qu'il rend par "puissance de travail"<sup>10</sup>. L'économiste perçoit aussi, à coup sûr, quelque chose de

<sup>7</sup> *Ibid*, p. 177.

<sup>8</sup> Christophe PROCHASSON, "Héritages et trahisons : la réception des œuvres", *Mil neuf cent Revue d'histoire intellectuelle*, 12, 1994, p. 12.

<sup>9</sup> Roger CHARTIER, "Histoire intellectuelle et histoire des mentalités" (1983), repris dans *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Albin Michel, 1998, p. 55-57.

<sup>10</sup> Maurice BLOCK, "Les théoriciens du socialisme en Allemagne - I – Système de M. Karl Marx", *JDE*, 27, (79), juillet 1872, p. 17, 18-20.

la perspective historique du *Capital*<sup>11</sup>. Ne serait-ce que son caractère pernicieux ! Mais à partir de sa grille de lecture libérale il ne peut saisir vraiment, dans son unité organique, la dialectique marxienne et la conception de l'histoire qui lui est immanente. C'est pourquoi il disjoint l'analyse économique de l'aspect historique. Et il ne fait droit à celui-ci qu'en introduction, en notant que la théorie de Marx ne s'applique qu'aux "sociétés capitalistiques", qui seraient nées de "la généralisation du travail, et partant des échanges"<sup>12</sup>. En revanche, son résumé ne mentionne ni les articulations dialectiques, ni tout ce qui souligne, dans le texte, la spécificité historique et le caractère transitoire du mode de production capitaliste. Un terme, d'ailleurs, qu'il ne prononce jamais. Mais surtout, ayant résumé l'ouvrage jusqu'à la formation de la plus-value - qu'il expose assez clairement -, et au chapitre sur la plus-value relative, Block annonce qu'il n'ira pas au-delà. L'auteur, explique-t-il, part du principe que "le profit du patron est un pur vol". Il est donc inutile de continuer car "n'admettant pas les prémisses, les conséquences perdent tout intérêt"<sup>13</sup>.

L'économiste, qui a déjà retranché de l'œuvre la conception du capital comme mode social-historique de production, l'ampute maintenant de sa dernière section. Celle où Marx, en analysant le processus de l'accumulation du capital, entend montrer que ce dernier porte les germes de sa "négation" inéluctable, et prédit la prochaine expropriation de ceux qui ont jadis exproprié le peuple des paysans et des artisans. Le résumé du *Capital* qu'offre Block implique donc bien sa réécriture. En expurgant le livre, l'économiste a réussi à en déminer la charge subversive. Mais il est aussi parvenu à le formater de telle sorte qu'il se retrouve, en partie du moins, en terrain connu. Qu'annonce-t-il, en effet, à ses lecteurs, dont aucun n'a lu l'ouvrage ? Que Marx traite de la valeur, de l'argent, du capital - et de la plus-value, qui ne provient pas du capital investi par l'industriel mais du travail non payé à l'ouvrier. Autrement dit, il s'agit d'un traité d'économie politique, mais dont l'auteur, socialiste, s'efforce de démontrer que le patron vole l'ouvrier. Avec le seul résumé, Block en est donc déjà arrivé à conférer au *Capital* une problématique qui n'est pas celle de l'auteur, mais qui entre pleinement dans son propre horizon d'attente : une problématique de la juste répartition des fruits de la production.

### La critique laborieuse d'un "socialiste-économiste"

Grâce à cette version très "allégée" de l'œuvre, la tâche du critique peut sembler plus facile. Toutefois Block doit renoncer aux arguments essentiels déployés contre les socialistes français. Les attaques contre l'étatisme ou contre l'utopisme ne sont pas de mise ici, d'autant qu'il a passé sous silence les rares passages où Marx évoque la société de l'avenir. De plus, une seconde difficulté résulte de la dualité de l'ouvrage que son résumé met en évidence : faut-il donc combattre Marx comme économiste, ou comme socialiste ? Embarrassé, Block va jouer sur les deux registres, mais sans parvenir pourtant à les articuler clairement. Si bien qu'au ton de la controverse scientifique succède vite celui de la polémique politique.

---

<sup>11</sup> Mais il est beaucoup plus explicite sur ce point dans son second article : "Comme M. Marx, Lassalle considère le capital comme une catégorie historique (style hégélien)", *op.cit.*, II, p. 163.

<sup>12</sup> Maurice BLOCK, "Système de M. Karl Marx", *op. cit.*, p. 8.

<sup>13</sup> *Ibid*, p. 25.

C'est à un Marx économiste - qu'il inscrit explicitement dans la continuité de Smith et Ricardo – que Block s'adresse en premier lieu, pour contester sa théorie de la valeur et "l'influence absolue du travail" qu'elle manifeste<sup>14</sup>. Mais sa critique reste floue, et elle montre surtout que la cohérence du *Capital* lui échappe puisqu'il n'établit *aucun* lien entre cette théorie et celle de la plus-value. En revanche, sa réprobation est permanente contre "l'abstraction" de Marx<sup>15</sup>. Une abstraction qui le conduirait notamment à reprendre l'ancienne proposition selon laquelle l'échange n'a lieu qu'entre valeurs égales. De là, affirme Block, il suffit d'un "tour de passe-passe dialectique" pour que Marx en déduise que "le profit du commerce est illégitime<sup>16</sup>". C'est ici, avait-il déjà noté dans le résumé, "le pivot de la doctrine". Puisque après avoir prétendu "que le commerce n'a aucun droit au bénéfice, M. Marx s'efforce de prouver que le fabricant n'a aucun droit au profit<sup>17</sup>".

Block se concentre alors sur la question de la plus-value. Toutefois son embarras se manifeste d'abord par la "liberté" qu'il s'accorde envers le texte. Selon l'économiste en effet, Marx affirme que le profit du patron est illégitime parce qu'il provient de ce que l'ouvrier n'est pas payé à sa juste valeur. Dès lors, Block n'hésite pas à écrire le *contraire exact* de ce qu'énonce *Le Capital* - et qu'il a, de plus, correctement résumé lui-même auparavant. Le fabricant, dit-il, "a tout acheté, selon M. Marx, valeur égale contre valeur égale, sauf l'arbeitskraft". Le coton et les machines ont été payés à leur valeur. Mais l'ouvrier, lui, "est payé au-dessous de sa valeur. Pourquoi ? Parce que si l'ouvrier était payé juste selon sa valeur, il n'y aurait pas de profit". Le profit – provenant du travail gratuit imposé à l'ouvrier, "qui nourrit ainsi de son sang le rapace capitaliste<sup>18</sup>" – serait donc illégitime pour Marx non seulement parce qu'il serait contraire à la justice et à la morale, mais parce qu'il violerait les lois de l'échange marchand !

Notre auteur tente ensuite de montrer que ce temps de travail volé à l'ouvrier n'est qu'une "supposition" de Marx. Car, "selon sa manière de raisonner", c'est à dire selon l'école anglaise, "il aurait dû dire" qu'un salaire versé pour dix heures de travail signifie que ce temps tout entier est nécessaire à l'ouvrier pour produire sa subsistance. Le résumé indiquait déjà que l'économiste ne comprenait pas les critiques faites à Ricardo, mais il s'écrie maintenant d'un ton victorieux : "Voilà donc la base du système de M. Marx : une supposition !". Et une supposition qui ne s'appuie que sur "la haine du bourgeois", partout présente selon lui dans *Le Capital*<sup>19</sup>.

Block, qui veut donner à ses lecteurs un exemple de cette haine "sarcastique", reprend alors longuement le passage où Marx laisse parler un capitaliste "savant en économie politique vulgaire". Par la bouche de ce disciple de Bastiat, il ironise sur le "service" rendu par le patron qui fournit les moyens de

---

<sup>14</sup> *Ibid*, p. 27.

<sup>15</sup> *Ibid*, p. 25, 27, 28,

<sup>16</sup> *Ibid*, p. 29-30.

<sup>17</sup> *Ibid*, p. 17 note 2 ; p. 31.

<sup>18</sup> *Ibid*, p. 31.

<sup>19</sup> *Ibid*, p. 32-33.

production à l'ouvrier, ainsi que sur la rémunération qu'il est en droit d'attendre pour son propre travail de direction. Mais Block, qui fait mine d'être piqué au vif par cette argumentation, la retourne soudain avec un incontestable brio, pour l'utiliser à ses propres fins. Puisque Marx, déclare-t-il, raille les économistes qui estiment que "le service rendu par le capitaliste mérite récompense", c'est donc qu'il prétend que le fabricant "doit prêter gratis" son capital. Et d'ajouter avec condescendance : "Nous ne nous arrêterons pas ici à réfuter la gratuité du capital<sup>20</sup>". Ce sont là des termes codés, mais qui renvoient sans hésitation les lecteurs de l'époque à la polémique restée célèbre menée par Bastiat en 1849 contre le crédit gratuit de Proudhon. Et c'est ainsi que Block réussit à inscrire Marx dans la filiation de Proudhon, sans avoir même à expliciter le nom du socialiste français.

Du coup notre économiste se retrouve pleinement sur un terrain bien balisé : celui de la juste répartition. Il peut marteler à nouveau que, sans "aucun argument", Marx "invente" cette théorie selon laquelle "le fabricant commet une exaction, vole" l'ouvrier<sup>21</sup>. Et d'ajouter que Marx "donne toujours raison à l'ouvrier et toujours tort au patron. Le patron n'a droit à rien". Ce qui l'autorise à conclure son article par une profession de foi directement inspirée des *Harmonies économiques* de Bastiat : "Tout au contraire, l'opération de la production a lieu par le concours de l'agent-capital et de l'agent-travail qui se partagent les résultats conformément à des conventions que la concurrence tend à rapprocher de la justice<sup>22</sup>".

Block est donc parvenu, ce qui n'était pas évident, à appréhender Marx comme un économiste de la mouvance anglaise, tout en le combattant comme un socialiste héritier de Proudhon, à qui il oppose l'argumentaire de Bastiat. On perçoit là le poids de la conjoncture théorique et politique qui préside à ce "transfert culturel" qu'est l'acclimatation de la pensée de Marx en France<sup>23</sup>. Le bilinguisme de Maurice Block en fait certes un "passeur" compétent. Mais en tant qu'économiste, il a été façonné par la lutte acharnée menée contre le socialisme français par une école libérale au naturalisme intransigeant. C'est pourquoi il ne peut – ni ne veut, au lendemain de la Commune – entrer trop avant dans la théorie de l'histoire de Marx et dans sa dialectique révolutionnaire du mode de production bourgeois. Dès lors, l'assimilation du socialiste allemand à Proudhon est logique. Elle sera d'ailleurs explicitée et reprise, en référence directe à Block, dans le deuxième commentaire du *Capital*, rédigé en 1876 par Émile de Laveleye – bien que ce dernier insère sa critique dans une perspective d'ensemble différente, mais qui l'empêche également de penser la dialectique historique de l'œuvre.

Cette première représentation de Marx – appuyée sur un résumé de son ouvrage qui dispensera plus d'un économiste de le lire vraiment – s'avère donc fondatrice. En fait, elle va orienter de façon décisive les interprétations qu'en donneront les économistes pendant deux décennies. Puisqu'il faudra attendre 1893 – à l'heure où l'on commence à peine à "découvrir" sa théorie de l'histoire dans les

---

<sup>20</sup> *Ibid*, p. 35.

<sup>21</sup> *Ibid*, p. 36.

<sup>22</sup> *Ibid*, p.38.

<sup>23</sup> Michel Espagne et Michaël WERNER, "La construction d'une référence culturelle allemande en France. Genèse et histoire (1750-1914)", *Annales ESC*, juillet-août 1987, p. 977.



milieux académiques – pour qu'un économiste dégage clairement les différences doctrinales entre Marx et Proudhon. Dans un article qui fait date, Maurice Bourguin explique alors que là où Proudhon se laisse guider par "un idéal de Justice et d'Égalité", Marx "invoque l'Histoire et ses lois<sup>24</sup>" – avant de résumer, bien autrement que ne le faisait Block, le mouvement dialectique qui anime *Le Capital*.

---

<sup>24</sup> Maurice BOURGUIN, "Des rapports entre Proudhon et Marx", *Revue d'économie politique*, t. 7, 1893, p. 196.